

L E T T R E L X X.

ALCIBIADE A ANTIPE.

JE crois devoir, mon cher Antipe, commencer par vous remercier de ce que vous avez montré à Théodote la lettre qu'elle avoit exigé de moi, que je vous écrivisse. Il m'étoit important qu'elle vît par elle-même que, si je n'aime point, je sçais, du moins, comment l'on doit aimer; & que quand on me prie de donner des conseils à mes amis, ce n'est pas toujours mon exemple que je leur propose. A l'égard de l'impression que vous prétendez que vous ont fait les miens, & du changement qu'ils ont opéré dans votre conduite, vous voudrez bien me permettre de craindre encore que l'un & l'autre ne soient plus momentanés que vous ne voulez le croire. Ce qui pourroit me faire penser que je m'abuse moins que vous sur ce point, est votre obstination à ne regarder en vous que comme délicatesse ce qui ne m'y paroît pas moins qu'à celle qui en a été si long-

tems la victime, la jalousie la plus effrénée dont jamais on puisse être atteint. Avec tant d'envie de se faire une vertu d'un vice, on est, ce me semble, bien loin de s'en corriger. Peut-être, ce que vous voyez qu'est devenue Théodote pendant le répit que vous lui accordez, la douceur que vous éprouvez à la rendre & à la voir heureuse, la reconnoissance qu'elle vous en marque, la tranquillité dont vous-même vous jouissez, & que, de votre aveu, vous n'aviez jamais connue, peut être, dis-je, tout cela prolongera-t-il l'illusion que vous vous faites. C'est tout ce que j'espère, tant de vos conseils que de vos propres réflexions: car, pour une conversion totale, je vous le répète, je ne m'en flatte point.

Vous n'avez pas moins de raisons de croire que, malgré tout ce que Diotime m'offre de charmes & de vertus, elle ne changera rien à ma façon de penser, que j'en ai moi-même de ne point douter que, malgré tous les motifs de confiance que Théodote vous donne, vous n'en soyez toujours jaloux. La fureur des conquêtes est en moi, comme est en vous la jalousie, un vice de caractère, & vous n'ignorez pas

que, si quelquefois ces vices se suspendent, on n'en triomphe jamais. Toute la différence que j'imagine entre vous & moi, c'est que la nature vous a fait ce que vous êtes; & que, si je ne me roidissois pas contre ses impulsions, c'est-à-dire, qu'en moi l'esprit ne corrompît point le cœur, je ne serois point ce que je suis. Je sens, par exemple, à ne pouvoir m'y méprendre que, si cela n'étoit pas, Diotime me fixeroit. Je rends à la sincérité & à la violence de son sentiment toute la justice qu'elle puisse désirer. Je soupire même quelquefois des malheurs où ce même sentiment auquel elle livre toute son ame, va bientôt, peut-être, la plonger: je me méprise d'avance, d'immoler à une vanité si mal entendue, le bonheur d'une femme charmante à tous égards, & le mien même; mais quelques remords que j'en aie, quelques regrets même que j'en attende, si je n'ai pas encore entamé une nouvelle affaire, j'en suis si près que les cris du désespoir de Diotime retentissent déjà dans mon cœur.

Après vous en avoir peint l'état, je passe à la question que vous me faites. *Qu'est-ce, me demandez-vous, que le mot que l'on attribue à Aspasia, & qui fait*

tant de bruit dans Athenes? S'il est vraisemblable qu'après les reproches que vous l'avez mise en droit de vous faire, elle ait conçu le desir de se venger de vous, il me le paroît si peu qu'elle ait osé s'y livrer, que je suis tenté de croire qu'on ne m'a raconté qu'une fable. Rien n'est cependant plus vrai que ce que l'on vous a dit: Aspasia m'a honoré d'une épigramme: puifque vous ne la sçavez pas, la voici dans toute sa pureté.

La nature avoit voulu faire d'Alcibiade un grand homme: Alcibiade a voulu n'être qu'un fat: & la nature en a eu le démenti.

Vous me priez, dans la supposition que je puis être piqué de ce mot, de ne m'en pas venger sur son auteur, & de laisser à une femme que j'ai rendue infiniment malheureuse, la seule consolation, qui, dans l'état où je l'ai réduite, puisse lui rester. Sans avoir, peut-être sur cela les mêmes idées que vous, je n'en ai pas moins agi comme vous désireriez que je fisse. Je suis cependant de trop bonne foi pour vouloir un instant vous faire penser que dans cette occasion, la grandeur d'ame ait été le principe de ma conduite. A ce mot qui, par bien des raisons, peut-être, n'auroit

jamais dû lui échapper, j'ai aisément senti combien, malgré le dédain qu'elle affectoit avec moi, il falloit, pour qu'elle se le fût permis, que je prisse encore sur son cœur. Par une progression d'idées, toute naturelle, j'en ai conclu que, de tout ce que je pourrois faire pour l'en punir; ce qui l'en puniroit le mieux, seroit de feindre de l'ignorer; & , malgré le ressentiment que j'en conservois, j'ai eu la force de rester fidelle au parti que j'avois cru devoir prendre. A la surprise où elle en a été, autant qu'au redoublement de sa colere contre moi, j'ai compris que, me craignant d'ailleurs, comme elle fait, elle m'auroit ménagé davantage, si elle ne s'étoit pas flattée que je me plaindrois d'elle à elle-même; & que dans cet éclaircissement où tout me fait présumer qu'elle auroit mis moins d'emportement que de tendresse, elle pourroit me ramener dans ses chaînes. Ce qui acheve de me prouver combien peu je me trompe quand je lui prête cette intention, est le chagrin avec lequel elle a vu, par mon silence & ma tranquillité, cette espérance s'évanouir. Ses beaux yeux qui sembloient en effet, depuis quelque tems, rechercher les miens, & s'y arrêter avec dou-

ceur, ou ne me regardent plus, ou ne se portent sur moi que pour s'exprimer l'indignation la plus vive. Ses propos ont repris toute leur aigreur; & je ne sçauois enfin pas plus me dissimuler que je sois redevenu un monstre pour elle, que vous exprimer tout le plaisir que j'en ressens. Quand, au reste, je ne trouverois pas dans la situation cruelle où je ne puis douter que mon indifférence ne la mette, des motifs de me consoler de son épigramme, le succès qu'elle a, & que je dois moins, ce me semble, attribuer à ce qu'elle vaut, qu'à l'étendue de ma célérité, suffiroit pour que je crusse n'avoir pas à m'en plaindre. J'aime beaucoup mieux aussi, tout ce qui peut me prouver combien j'ai encore d'empire sur le cœur d'Aspasie, que cette hauteur sombre dont elle s'étoit armée après notre rupture; & qui ne lui permettant de me dire que d'elle à moi des choses désobligeantes, ne pouvoit que médiocrement satisfaire mon amour-propre. Je me plais encore à penser qu'après avoir ri de son bon mot, on se demandera pourquoi elle se l'est permis contre un homme avec qui elle a paru vivre, & avec qui extérieurement, du moins, elle vit encore

dans la plus grande intimité ; & je ne désespere pas absolument qu'avec les secours que je donnerai sous main à ceux que cette curiosité pourra tourmenter, on ne finisse par en trouver la raison.

Voilà, mon cher Antipe, à quoi se borne jusqu'à présent ma vengeance. Si, cependant, les choses se tournoient entre elle & moi de façon qu'en laissant seulement agir ou son cœur, ou sa vanité, je pusse lui faire une seconde fois pleurer mon inconstance ; & que, surtout, elle ne pût s'en prendre qu'à elle-même, de sa nouvelle erreur, je ne répondrois pas que, tout occupé que je suis, & quelque loin que mon imagination soit d'elle, le plaisir de la voir donner dans un si grand travers, & de faire à son épigramme auprès d'elle lieu des desirs qu'elle ne m'inspire plus.

Fin du second Livre.



LETTRES ATHÉNIENNES.



LIVRE TROISIÈME.



LETTRE LXXI. PÉRICLÈS A ALCIBIADE.

SI c'étoit par le plus ou le moins de vertus que l'on dût juger du plus ou du moins de mérite des hommes d'état, je fouscrirois sans peine, mon cher Alcibiade, à la préférence éclatante que vous donnez à Cimon sur Thémistocle ; & qui, entre nous, a de votre part quelque sujet de m'étonner. Ce dernier, en effet, de ce côté, le cede autant à Cimon, qu'à beaucoup d'autres égards, celui-ci me paroît lui avoir été inférieur.